Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 76 (1984)
Heft: 5

Artikel: Les 80 ans de Théo Chopard : solitaire - solidaire
Autor: Dreifuss, Ruth
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-386196

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue syndicale suisse

Organe de l'Union syndicale suisse
Octobre 1984
N° 5 – 76e année

Les 80 ans de Théo Chopard

Solitaire – solidaire

Le souvenir d'une nouvelle me trotte dans la tête. Est-elle de Camus ou de Sartre? Je ne m'en souviens plus. Elle décrivait un poète, de plus en plus retiré du monde. A sa mort, il laissait une page marquée d'un seul mot. Indéchiffrable. Fallait-il lire solitaire ou solidaire?
A l'occasion de l'anniversaire de Théo Chopard, cette nouvelle m'obsède. La solitude de Théo existe. Elle est un choix. En faisant le pari de l'indépendance, en assumant les risques financiers de celle-ci, il exprime un refus un peu hautain de la promiscuité et un rejet de la bureaucratie. Sa solitude est celle du créateur et du penseur, de l'écrivain à la fois très fécond – ses articles rempliraient des volumes – et rempli de nostalgie au souvenir de ses romans inachevés. Que d'heures passées à sa table de travail – écrivant, lisant, traduisant – sans contact direct avec ceux pour lesquels il œuvre. A la lecture de ses souvenirs, on verra combien il aime la solitude: celle de la timonerie qu'il occupa avec bonheur sur les bateaux du Léman, celle du bureau de l'Argus où il découpait des articles de presse, celle de son atelier d'artisan-traducteur, et même celle de cette gare quasi désaffectée de l'Allemagne en crise... qu'il garda pendant quelques semaines.
Du haut de sa solitude, Théo Chopard n'a cependant jamais poursuivi d'autre but que de «relier des rives et des hommes, d'établir communications et échanges» et de scruter l'horizon pour annoncer ce qui s'y dessine. Il est solidaire de tous les efforts faits pour améliorer la vie des travailleurs. Non pas comme spectateur, mais en mettant la main à la pâte. La solidarité, pour lui, est un service.
Les traductions qu'inlassablement il fait pour le mouvement syndical ne sont pas simplement un gagne-pain. Elles sont l'expression d'une réelle vocation à surmonter les frontières culturelles. Il ne se contente d'ailleurs pas de traduire d'allemand en français, mais aussi – si nécessaire – du jargon technocratique en une langue accessible à tous. D'où la recherche de la perfection, du mot juste et banal, mais aussi de la formule qui frappe

et accroche le lecteur. Théo ne pardonne pas les mots creux; je l'ai vu se révolter devant certaines traductions qui lui paraissaient verbiage. C'est qu'il a une haute idée du verbe, et de ceux à qui il s'adresse... quel que soit leur niveau scolaire, ils peuvent et doivent tout comprendre.
Les articles qu'il signe dans la «Lutte syndicale» ne répondent pas simplement au besoin de s'exprimer. Ils témoignent de la volonté de faire réfléchir et de susciter un débat parmi les membres de la FTMH. C'est d'ailleurs là que la solitude devient parfois souffrance, lorsque tant de bouteilles jetées à la mer ne brisent pas l'isolement de l'île déserte.
Son activité de rédacteur et de président de la Nouvelle société helvétique – pendant un quart de siècle – ne correspondait pas à une ambition de respectabilité ni à une volonté de revanche de l'enfant illégitime et pauvre. Elle était animée par son attachement à une Suisse plurinationale et démocratique. Et par la rage d'annoncer aux citoyens les changements de société encore à peine perceptibles! A la NSH, il a pleinement joué son rôle de vigie, métier solitaire-solidaire s'il en est.
Les membres de la Fondation Oertli ne s'y sont pas trompés. Ils lui ont décerné en juin 1984 un prix pour récompenser tous les efforts qu'il a fait pour établir des relations entre les régions de notre pays.
Pour Théo Chopard, il y a encore bien d'autres divisions à surmonter. Les plus terribles sont celles que font naître les relations économiques. Le pouvoir de l'argent, l'exploitation des travailleurs, le mépris dans lequel on tient leur créativité. C'est donc tout naturellement qu'il considère le mouvement syndical comme le moteur principal du changement social. Il en attend bien plus que la défense des intérêts matériels des travailleurs, sans toutefois jamais oublier que l'humiliation commence déjà lorsqu'un labeur ne reçoit pas son juste prix. Mais il attend du mouvement syndical qu'il donne de l'espoir, qu'il ouvre des perspectives, qu'il crée la fraternité, qu'il insuffle à ses membres le sens de leur valeur. C'est pourquoi les thèmes de la participation reviennent de façon presqu'obsessionnelle dans ses articles. C'est pourquoi il dénonce sans cesse «la prétention du patronat de conduire seul les destins des hommes qui le servent». C'est pourquoi, aussi, il est aussi prompt à débusquer les risques de sclérose syndicale.
Ce mélange de dévouement et d'exigence à l'égard du mouvement syndical, voilà ce que Théo Chopard nous donne depuis des décennies. Nous en sommes fiers et reconnaissants. Ruth Dreifuss